

## Enquête en Argentine

« Lorsqu'elle ouvrit le carton du lot numéro 5 qu'elle venait d'acheter aux enchères sans en connaître le contenu, Faustine découvrit, avec surprise, deux anciens portes-feuilles en crocodile avec fermetures en laiton, un carnet en cuir usagé rempli de notes écrites en langue étrangère et une bouteille de vin rouge dont l'étiquette avait beaucoup souffert... ».

Faustine Dolés examina pendant longtemps ces objets. D'où venaient-ils ? A qui appartenaient-ils ? Faustine se dit alors que seul de longues recherches l'aiderait à savoir l'origine de ses objets étranges et certainement vieux. Elle poussa alors le carton dans un coin de son studio à Paris, déplia son lit qui faisait également office de canapé et s'allongea, épuisée par cette journée où elle avait dû batailler pour obtenir son cher lot n°5. Elle avait été toute seule pour enchérir contre un homme grand, la cinquantaine une grosse moustache qui couvrait un peu sa bouche. Il portait un imperméable blanc, un pantalon gris et un chapeau noir. Faustine l'avait trouvé étrange : il remettait sans arrêt ses petites lunettes rondes avec des carreaux fumés se mouchait toutes les 30 secondes comme s'il ne voulait pas que l'on voit son visage. D'ailleurs Faustine n'avait pas aperçu son visage. Et pourquoi portaient-ils des vêtements chauds alors qu'on était en plein mois de juillet ? Décidément cet homme était plus que bizarre se dit Faustine. Elle s'endormit alors ses cheveux auburn étalés sur l'oreiller, ses yeux bruns fermés, son petit nez immobile ainsi que ses lèvres fines.

Elle se réveilla tranquillement le lendemain s'habilla en short, débardeur, sandales et alla prendre son petit déjeuner au café en face de chez elle qui s'appelait «chez Paul». Paul était son meilleur ami. Il avait hérité du petit café de ses parents il y a 3 ans. Paul avait été content car ses études de droit ne lui convenaient pas. Il ne savait même pas pourquoi il avait choisi ce genre d'études. Il se retrouvait tout le temps au dernier rang ou par terre quand il arrivait légèrement en retard car dans le droit la première année c'est l'enfer. En cinq minutes des centaines d'étudiants arrivaient et là pas de pitié, on jouait des coudes marchait sur les pieds, poussait, tirait vers l'entrée... Ce n'était pas pour Paul. Il aimait ce petit café tranquille en face de l'immeuble de sa meilleure amie. Quand Faustine arriva ce matin là comme à son habitude pour prendre son petit déjeuner, il prépara immédiatement son jus d'oranges frais et son croissant pour passer au client suivant sans perdre de temps. Faustine vit son petit déjeuner tout près, elle fit un grand sourire car son estomac criait famine. Elle s'assit sur son tabouret habituel, lui dit bonjours rapidement et attendit qu'il n'y ait plus de clients à servir pour lui parler tranquillement :

«-je suis allée à une vente aux enchères hier...

-Ah bon ? c'est pas ton genre !

-Il y en avait une tout près alors je me suis dit : Allez Faustine! Va voir ce qu'il y a dans cette vente aux enchères, du coup j'y suis allée et il y avait des lots, et j'avais très envie de rapporter un lot chez moi et j'ai eu le lot n°5, dit-elle toute contente.

-Félicitation. Et il y avait quoi dans ce lot n°5 ?

-Ça vient, ça vient, donc je suis rentrée chez moi toute contente et j'ai ouvert le lot n°5 et dedans il y avait des... non devine plutôt.

-Ben je sais pas moi euh... une rose abîmée du Moyen-âge qui va te faire inventer une histoire à l'eau de rose ? un carnet secret parlant d'une jolie princesse ? dit-il d'une voix

moqueuse.

-Pas du tout ! Ta vraiment pas d'imagination !

-Bon c'est quoi alors ? Dit où je te fait payer ton petit déjeuner !

Effectivement Faustine ne payait pas son petit déjeuner, elle le prenait tous les jours au même café, vu que ils étaient meilleurs amis et que Paul était le patron, il lui faisait un petit prix c'est à dire rien du tout.

-Bon OK céda-t-elle, j'ai découvert 2 anciens portes-feuilles en crocodile avec des fermetures en laiton, un carnet en cuir rempli de notes écrit en langue étrangères et tu sais quoi ? ? ? Ah non c'est vrai tu veux pas des devinettes... Et aussi une bouteille de vin rouge dont l'étiquette a beaucoup, beaucoup souffert.

-C'est dingue, murmura Paul

-Ta vu ça ? Incroyable, non?

-Ah bah ça pour être incroyable, c'est incroyable...Mince ! il reste des clients !

-Tu n'es pas content ? Demanda Faustine, pourtant t'es toujours le premier a râler quand il n'y en a pas !

-On aurait été les examiner et...

-Ah bah ça, ces pauvres objets auront été examiner!

-Pourquoi ? Tu les as déjà regarder?

-Toute la soirée !

-Ah...

-Tu es déçu !

-Toute façon, on ira les voir demain, je fermerais.

-Et mon petit déjeuner ? !

-Je te l'apporterais.

-Merci ! »

C'est ainsi que le lendemain en pleines grandes vacances, en plein mois de juillet, deux jeunes de paris, l'un patron d'un café et l'autre en fac, étaient rassemblés autour d'un lot acheté aux enchères la veille. Paul essayait de déchiffrer le carnet de cuir et Faustine réfléchissait à d'où venait l'un des portes-monnaies ou plutôt sa peau de crocodile. La bouteille attendait sagement près du carton où étaient rangés les mystérieux objets. Les deux amis étaient dans le studio de Faustine depuis trois bonnes heures et ils n'avaient toujours rien trouvé. Parfois Faustine se levait, elle en avait assez, Paul réfléchissait, elle lâchait un « Pfff », il réfléchissait, elle regardait a la fenêtre, il réfléchissait, elle avait chaud malgré la climatisation, il réfléchissait.

-Tu n'en a pas marre de réfléchir ? Dit-elle ennuyé et transpirante.

-....

-Hé Ho ! Tu m'écoute ou quoi ?

-....

-PAUL !!!!!!!!!!!!!

-J'ai trouvé !! *I am the winner !!!*

- Tu as trouvé quoi ?

-La langue ! La langue du journal ! Enfin plutôt le pays où l'on parle cette langue !

-C'est où ?

-En Amérique du sud ! Hurla Paul !

-Et où en Amérique du sud ?

-En Argentine, dans une région perdue !

-En Argentine ? Trop cool ! J'ai jamais été !

-Moi, oui dit Paul.

-Ah bon ? Tu me l'as jamais dit.

-Ben si, je viens de te le dire.

-Ah, Ah la bonne blague, dit-elle sans rire. Mais on part quand ?

-On part quand ? Quoi ? Mais on ne va pas en Argenti... Paul s'arrêta net quand il vit le grand sourire de Faustine.

-Si, si, si, on va partir en Argentine tous les deux. Tu es ton patron, tu te prend des vacances. Quant-à-moi ce sont les grandes vacances, tu as oublié ?

-Non, bien sûr que non ! Je n'ai pas oublié.

-Bon bah alors : Go ! Tu réserves les billets d'avion classe économique et moi je vais obtenir un petit prix pour un hôtel grand luxe, piscine, spa, lit géant, baignoire immense, au bord de la mer, balcon avec vue sur mer... La grande vie!

-Et tu vas faire comment ?

-Ma fac ! Ça paye bien tu sais ! répondit Faustine en devenant toute rouge, car elle mentait. Ne me demande pas comment mais j'aurais l'hôtel que je t'ai décrit ! Au fait il parle de quoi ce carnet ?

-Il parle de la vie d'un certain John Tolis.

-Ah, intéressant...

Sur ce, elle ramassa les objets et les mis dans leurs boîte qu'elle rangea dans l'armoire, qu'elle ferma a double tours avec une petite clé, qu'elle cacha dans la house de l'oreiller. Paul ne posa pas de questions, il savait que Faustine avait peur des voleurs. Et pour Faustine ce qui méritait d'être caché était caché. Il sourit en regardant sa meilleure amie. Ils s'étaient rencontrés il y a 4 ans lorsque Paul arrivait tous juste à Paris. Ses parents avaient achetés un café depuis cinq ans. Paul n'avait pas voulu aller à Paris à ce moment là : il venait d'avoir 18 ans ses copains et lui se rendaient à Madrid pour les études de droit, au concours de fin d'année toute sa bande avait pu passer en seconde année sauf lui. Il ne connaissait personne d'autre, il a donc décider de rejoindre ses parents à Paris. Quelques mois plus tard un soir d'hiver il vit une jolie parisienne sur un banc habillée d'un joli manteau gris ouvert sur un pull très doux blanc, un bonnet blanc a pompon, un jean slim bleu et des bottines noires. Ses cheveux auburn tombait sur ses épaules. « Elle est si belle » s'était dit Paul. Il lui avait proposé de la raccompagner chez elle. Elle n'avait pas accepté. Elle était resté sur le banc, la tête haute, attendant qu'il parte. Il était parti et était rentré chez ses parents. Quelques mois après ils s'étaient croisés de jour cette fois au parc près de chez Faustine. Ils s'étaient reconnus, parlés, présentés : elle s'appelait Faustine. Il s'appelait Paul. En quelques jours ils surent presque tous chez l'une et chez l'autre. Ils devinrent meilleurs amis. Cinq semaines après, les parents de Paul lui proposèrent le café, ils étaient vieux , ils voulaient partir en retraite. Il accepta avec joie, et aida ses parents à faire leurs bagages; ils partaient à Lesconil : « un petit village charmant au bord de la mer » expliqua la maman de Paul à son fils. Depuis,cette année Paul et Faustine ne se quittèrent pas et : « ce n'est pas le lot n°5 qui va nous séparer » se dit Paul confiant. Il déclara alors :

«-Faustine, j'y vais à demain, le café sera ouvert !

-OK à demain ! N'oublie pas les billets d'avion !

-Oui, oui répondit-il en sifflotant.

- Je te fais confiance !
- Et toi oublie pas l'hôtel grand luxe !
- pas de soucis, je gère.
- Allez salut !
- Salut »

Ah, les garçons ! pensa Faustine Dolés en s'installant sur le canapé pour téléphoner à madame Dolés et obtenir ce qu'elle voulait : un hôtel chic en Argentine. Faustine ne parlait jamais de sa famille à Paul. Il venait d'une famille de classe moyenne tandis qu'elle venait d'une famille classée très, très aisée. Son studio n'avait beau être pas grand, il était chauffé, avait la climatisation, un parking sécurisé, un vigile était en plein cœur de Paris et avait un portier. Faustine n'aimait pas se vanter elle ne voulait pas mettre Paul mal à l'aise à cause de l'argent, c'était idiot et ça briserait une vraie amitié.

«-Allô, demanda une voix un peu hautaine.

-Maman ? C'est Faustine.

-Oui ? Que veux-tu ?

-Euh... en fait j'aimerais que tu me réserve un hôtel chic en Argentine.

-Je veux bien mais, où ça en Argentine ?

-Je sais pas moi... Au bord de la mer !

-Très bien. Je te dit demain lequel je t'ai réservé.

-A bient...

Sa mère avait raccroché. Les seuls liens qu'il restait de Faustine et sa mère étaient ce que voulait Faustine. En réfléchissant, elle eut un peu honte par rapport à Paul. C'est lui qui payait les billets d'avion alors qu'elle un coup de fil et hop ! C'était réglé. Elle lui avait également menti l'après midi même, sa mère ne la payait pas, c'est elle où plutôt sa famille qui payait les études, pas le contraire ! Elle s'endormit épuisée et fâchée contre elle-même. Le lendemain, elle se rendit au café « chez Paul » après un petit coup de fil à sa mère, chemise retroussée aux coudes, short, tongs, lunettes de soleil et tresse africaine, elle déjeuna avec appétit. Enfin il n'y eut plus de clients à vouloir passer commande et Faustine lui demanda :

«-Alors ? Tu as réservé les billets d'avion ?

-Oui.

-Ah bon ?

-Oui, il part demain.

-C'est génial !

-Et toi ? Tu as réservé l'hôtel ? Demanda Paul avec finalement peu d'envie d'aller dans un grand hôtel où les hommes sont en costumes et nœuds papillons et les femmes en robes de soirée et énormément d'envie d'aller en camping où il y a plein de jeunes de leur âge.

-Oui, hôtel du splendide.

-Il est bien ? demanda Paul déçu.

-Tu verra déclara Faustine d'un ton mystérieux. »

Elle partit en sautillant après avoir conseillé à Paul de fermer le café pour qu'il puisse faire ces bagages : l'avion décollait demain à 11H25 et il ne fallait pas être en retard.

Le réveil sonna à 6h30 le lendemain. Faustine se leva d'un bon et sauta dans la douche. Il fallait qu'elle soit prête à 7H30, pas une minute de plus. Elle déjeuna en faisant la moue devant des céréales au chocolat trempées dans du lait glacé ainsi qu'une tranche de pain de

mie qui était dans la corbeille depuis quelques jours et malheureusement avait rassi. Elle se força à manger car elle ne tiendrait pas longtemps le ventre vide. La veille, elle était allée acheter des barres de céréales, des petites bouteilles d'eau et de jus de fruit, des sandwiches, et des œufs qu'elle avait cuit car elle savait que les repas des avions étaient infects mais elle avait oublié qu'elle n'avait rien pour son petit déjeuner : elle avait un croissant chaud et doré accompagné d'un café l'hiver et d'un jus d'orange l'été tout les matins depuis très longtemps. Mais bon pour une fois, se dit Faustine. Paul et elle avaient décidés de se retrouver sur le trottoir, il ne se levait pas à 6h30, lui ! Il se levait à 7H00 et c'était bien suffisant.

Ils se retrouvèrent donc sur le trottoir à l'heure prévue. Ils vérifièrent leurs bagages, une énorme valise ainsi que deux plus petites pour Faustine et une carrément démesurée ainsi qu'une valise très, très grande, pour Paul :

-Elles sont énormes ! s'écria Faustine.

-Et oui ! ria Paul amusé par la réaction de son amie, mais on ne sait pas combien de temps on va partir.

-Complètement d'accord, j'ai pris toute ma garde robe, mes chaussures, mes chapeaux, mes vestes...

-Oui, c'est bon, tu as vidé ton armoire, je l'ai bien compris.

-C'est ça, ria Faustine.

-Bon, allez, en route. »

Ils marchèrent donc jusqu'à l'arrêt de bus. Ils patientèrent, cinq, dix, quinze, vingt minutes.

« - Ce n'est pas normal s'impatienta Paul, le bus à un quart d'heure de retard.

-On va rater notre avion ! S'écria Faustine, affolée.

-Ben j'espère pas, murmura Paul.

-C'est long, en plus.

-Faustine, le bus à vingt minutes de retard. Il est 10H55. Le trajet va durer environ 15 minutes, si il arrive à 11H00, on aura 10 minutes, pas une de plus pour faire enregistrer les bagages...

-Le voilà !!

-Enfin ! »

Les deux parisiens se regardèrent, soulagés. Ils montèrent dans le car, qui un petit quart d'heure après s'arrêta à l'arrêt à dix mètres de l'aéroport. Paul compta les billets et Faustine fit enregistrer les bagages. Ils coururent jusqu'à leur avion et montèrent juste à temps : cinq minutes après, les portes se refermèrent. L'avion décolla, en route vers l'argentine pays de la réponse au lot n°5 et tous ses mystères.

Les heures de vol passèrent très vite. Faustine et Paul devaient mettre au point un plan : «-C'est très simple, expliqua Paul, la langue du carnet n'est pas connu, elle ne se parle que dans une région quarantaine habitants. Nous avons une énorme chance, je connais cette langue car je suis aller dans ce village quand j'étais petit. Elle m'a fasciné, c'est une très jolie langue. J'ai donc décidé de l'apprendre. Ce village est au sud de l'argentine. Nous irons interroger les habitants. En attendant, il est où l'hôtel du splendide ?

-Ben en fait, je me suis dit que un grand hôtel, pour nous ça serait pas génial, du coup ben on va dormir en tente dans un camping... Faustine leva les yeux vers son meilleur ami : celui-ci avait un grand sourire, elle allait commencer à se détendre quand elle entendit un grognement derrière elle. Faustine se retourna vivement, un monsieur en short et chemise de

plage avec des imprimés en grosses fleurs, des lunettes de soleil avec une branche verte fluo et l'autre rose fluo, un petit chapeau orange avec des dessins de bananes et de singes, grognait vers eux, il fit un grand sourire quand il vit que Faustine le regardait :

-Oh bonjours ! dit-il

-Euh... bonjours, répondit Faustine étonnée par cet homme excentrique.

-Je vais dormir, alors bon trajet jeunes gens ! »

Sur ce, l'homme mis un masque pour dormir ainsi que des boules dans ces oreilles ayant le magnifique pouvoir d'obtenir du silence.

Faustine et Paul échangèrent un regard étonné : réussir a dormir a midi, il fallait le faire. Ils n'eurent pas de temps de continuer leurs plans que les hôtes de l'air arrivèrent pour donner les repas. Faustine brandit les barres de céréales, les sandwiches, les œufs, l'eau et les jus de fruit. Ils se régalerent et finirent leur plan. Quand l'avion atterrit, Faustine et Paul avaient tous finit. Ils prirent leurs bagages et sortirent de l'aéroport. Paul s'arrêta pour appeler un taxi. Ils allèrent aux camping et installèrent leur tente. Faustine déclara d'un ton joyeux :

-Et maintenant, à la piscine !

-Minute papillon, j'ai quelque chose à te montrer.

-Ah oui ? C'est quoi ?

-Viens dans la tente, je l'ai déballé. »

Une magnifique moto était dans la tente. Elle était noir avec des reflets argentés. Faustine était émerveillée :

-Elle est merveilleuse...

-Oui, c'est vrai, j'en suis fière. Bon je vais la ranger. Va à la piscine, je te rejoins. Paul prit beaucoup de temps à la ranger, la dernière chose dont il avait envie c'était de se la faire voler. Il réussit tout de même, enfila son maillot et alla à la piscine. Quand Paul arriva, il vit Faustine en fou rire avec une fille et un garçon du même âge :

« - Oh Paul ! s'exclama Faustine, je te présente Lucie et Léo. On est copains depuis...cinq minutes ! Et ils repartirent dans un fou rire.

-Bon, moi c'est Lolo et elle Lulu. On préfère. On habite dans le sud de la France à Toulon. On est meilleurs amis et on visite l'Argentine en moto. Dans deux mois on aura finit. Et vous, vous faites quoi ici ?

-On a un mystère à éclaircir. Faustine a acheté un lot aux enchères. Et dedans il y a deux portes feuilles avec des fermetures en laiton, une bouteille de vin rouge avec une étiquette en très mauvais état et un carnet en cuir avec écrit des notes dans une langue d'un petit village pas du tout connu. Il y a seulement quarante habitants.

-Waouh... un mystère a résoudre... J'adore ça ! s'exclama Lulu.

-Chut, il faut parler moins fort, dit Paul. Nous ne sommes pas tous seuls, la piscine est remplie et l'eau a des oreilles. »

Les quatre amis passèrent donc la fin de l'après midi dans la piscine. Le soir ils allèrent au restaurant du camping où il y avait une tonne de monde. Ils commandèrent leurs menus et parlèrent, parlèrent de tout et de rien. Ils discutèrent également du lot n°5 et décidèrent de se rendre dès le lendemain au village à la langue étrange. Ils étaient tellement absorbés par leur discussion qu'aucun d'entre eux n'avaient vu l'homme à l'imperméable blanc qui était aux enchères. Il s'était changé, bien sûr et fit un horrible sourire en entendant toutes ces informations. Il allait vite récupérer son petit lot et régler le compte de ces sales étudiants. Maurice Clark sortit de cet immonde restaurant et alla se coucher dans son bungalow.

Le jour se leva sur le camping du soleil et bientôt la chaleur fut au rendez-vous. Faustine et Paul dormirent quelques heures de plus que les autres campeurs : Ils essayaient de se remettre du décalage horaire. A midi, Lulu, Lolo, Faustine et Paul quittèrent le camping en moto. Lulu et Faustine sur la moto de Lucie, Lolo sur la sienne et Paul sur la sienne également. Ils prirent la route avec Paul en tête, muni d'une carte : C'était le seul à savoir où était ce petit village. La route fut mouvementée. Paul ne savait plus très bien où ils étaient, Lulu essayait de l'aider, tant bien que mal, Lolo rêvassait et Faustine toute contente d'être montée sur une moto. C'était génial ! Qu'est ce qu'on se sentait libre là dessus ! Faustine adorait. Elle passerait peut-être son permis moto, une fois rentré à Paris... Où alors, elle pourrait toujours faire une balade avec Paul... Ça aussi c'était pas mal... Elle pourrait également demander à son frère. Il était sympa Théo. Où...

-FAUSTINE !!! Cria Lulu.

-Quoi?

-Où est ton portable ? On en a besoin, on est perdus!

-Tu en as pas toi ?

-Il n'est pas assez récent pour faire notre recherche.

-Et celui de Paul ? Il est très bien celui de Paul.

-Plus de batterie et celui de Lolo est un peu cassé...

-Ok, attends il faut que je le trouve .Ah! c'est bon !

Faustine tendit son portable à Lulu, elle voulut reprendre sa rêverie sur cette petite route bordé d'herbe mais ils repartaient. Alors Faustine profita tout simplement d'être sur une moto. D'ailleurs le voyage commençait à être long. Elle demanda à Lulu quand est ce qu'ils arrivaient. Lucie lui répondit que malheureusement ils étaient toujours perdus :

-Stop, dit soudain Paul, on s'arrête, il va bientôt faire nuit. On va dormir ici, décida-t-il en désignant de l'herbe entouré de buissons touffus, d'arbres chargés de feuilles et de fleurs.

-C'est beau et on va être à l'abri du vent et aussi des regards, commenta Léo.

-C'est vrai que c'est joli, répondit Faustine.

-Oui, une nuit a la belle étoile ! s'exclama Lucie.

-Par contre, nous n'avons pas de tente... Dit Faustine embêtée.

-Ce n'est pas grave! ria Léo, les nuits à la belle étoile, c'est génial! On dort aussi bien que dans son lit et en plus l'avantage c'est qu'on n'a pas trop chaud avec la petite brise qui te chatouille le nez. Tu en as déjà fait, j'espère?

-Ben non... répondit Faustine.

-Quoi ???!! hurlèrent Lucie, Paul et Léo.

-Non, déclara Faustine, je viens d'une famille... bon, voilà très riche, même si je n'avais que ma mère car je n'ai jamais vu mon père. Je vivais dans une grande maison avec jardin, mais nous n'avions pas de tente et de toute façon, ma mère n'aurait jamais voulu nous en acheter une ni que l'on dorme dans le jardin a la belle étoile. Je ne l'aime pas beaucoup, elle n'a jamais été vraiment là pour mon grand frère Théo qui a maintenant 26 ans, ma sœur jumelle Astrid qui a comme moi 21 ans, mon frère Jules qui a 23 ans et moi. Je t'avais promis que j'aurais un hôtel de luxe grâce à ma fac, dit-elle en s'adressant à Paul. C'était du pipeau. Aucune fac ne vous paye ! C'est ma mère que j'ai appelée, pour obtenir cet hôtel. Mais en réfléchissant, ce n'était pas juste ! Toi tu devait payer les billets d'avion. Donc j'ai appelé ma mère et je lui ai dit d'annuler. J'ai fureter du côté des campings et j'ai trouvé. Camping du soleil.

Quand elle eut finit son récit elle regarda ses amis. Ses seuls amis en Argentine. Son meilleur ami; elle lui avait menti. Malgré ça, elle ne voulait pas les perdre. Quand elle osa enfin leva ses yeux ses trois amis la regardait en souriant:

-Donc c'est parce que ta mère était pas cool que tu n'as jamais fait de nuit à la belle étoile ? demanda Léo amusé.

-Oui c'est ça dit Faustine en rougissant.

Ils s'endormirent enfin après avoir mangé un peu et rigolé un bon coup. Les quatre amis; même s'ils étaient à l'abri des regards; décidèrent de faire des tours de garde. Paul et Lucie commencèrent de minuit à deux heures du matin : c'était très calme, seulement deux voitures passèrent tranquillement; ce fut de même pour Faustine et Léo dont les seuls bruits étaient les miaulements d'un chat perdu mais quand ils cédèrent la place à Lucie et Paul, une grosse voiture noire roula devant eux:elle avait du mal à passer sur la petite route bucolique; la fenêtre côté conducteur était grande ouverte et il râlait. Faustine poussa Jordan et couru le long de la grande haie qui protégeait les jeunes campeurs. Elle l'aperçu, le monsieur si bizarre de la vente aux enchères ! Ils les suivaient depuis le début ! C'était lui, l'homme si excentrique dans l'avion, il avait grogné car ils n'allait pas à l'hôtel du splendide comme il avait entendu au...café???? Il avait sûrement un complice... Oui c'est ça : un petit jeune passe partout qui écoute tout. Mais pourquoi voulait-il absolument ce lot ? Savait-il déjà ce qu'il y avait dedans ? Plus de questions que de réponses apparemment... Quand la voiture disparu de sa vue, Faustine couru vers les autres pour leur expliquer la situation :

-On est suivi ! Dit-elle.

-Par qui ? Demanda Paul.

-Par le monsieur qui voulait absolument ce lot à la vente aux enchères. Je l'ai vu et je sais que c'est lui : c'est évident. Au café il avait un complice un monsieur passe-partout qu'on ne peut pas définir. Le monsieur très bizarre dans l'avion c'était lui ! Il n'a pas du tout dormi, il a tout écouté!Et il a grogné car nous n'allions pas au grand hôtel du splendide comme lui avait dit son complice mais au camping du soleil!Il a donc du annuler sa chambre à l'hôtel du splendide.Ensuite à la piscine et au restaurant il y avait tellement de monde que nous ne l'avons pas aperçu. C'était un jeu d'enfant, d'écouter où nous allions, quand ,comment ! Malheureusement pour lui et heureusement pour nous, son réveil n'a pas sonné ou alors il a eu un empêchement mais il n'a pas pu nous suivre et donc il s'est perdu sur la même route que nous ! Grâce à cela nous savons que nous sommes suivis et nous allons pouvoir nous organiser pour lui échapper !

-Et donc, nous sommes suivi, réfléchi Lucie, Bon ! Paul tu étudies le plan de la région où nous sommes pour connaître la route qui nous emmènera à ce fameux village. Je vais t'aider. Faustine tu cherches tout ce qui est sur le monsieur qui nous embête avec Léo.

-Au milieu de la nuit? demanda Paul.

-Oui au milieu de la nuit décida Lucie.J'ai des lampes, on essaie de faire vite.Comme ça on aura une petite heure pour dormir et après on part,d'accord?

-Oui répondirent Faustine, Léo et Paul.

Les deux groupes se séparèrent de quelques mètres pour pouvoir réfléchir tranquillement. Paul et Lucie sortirent la carte et l'étudièrent attentivement :

-Nous sommes ici, expliqua Paul calmement à Lucie, Nous nous rendre là. Le chemin le plus court serait par cette route puis par la forêt et après il faudrait contourner le lac pour arriver ici et faire un petit détour...

-Je pense qu'il vaudrait mieux passer par ici : Il y a beaucoup de petites routes mais elles



sont vraiment petites. Ça irait plus vite je pense. On a des bons pneus, en deux heures, ça pourrait le faire.

-Oui on prendra ces routes, tu as un stylo? Je voudrais repasser dessus comme ça on ne risque pas de se perdre...

Du côté de Faustine et Léo, les crayons de couleur étaient de sorti.

-Tu saurais faire un portrait robot? Demanda Faustine, Je ne suis pas douée, j'ai eu pris des cours de dessins mais mon niveau n'a fait que chuter !

-Je pense que oui, tu sais je suis assez fort. Alors décris-le moi. Il a une tête plutôt ronde ou ovale ?

-Ronde. Il est assez gros. Ses yeux sont petits, je les ai vus dans l'avion, un peu écrasés par ses grosses joues. Il a une épaisse moustache grises qui va bientôt virer au blanc. Son nez est gros et il a quelques taches de rousseur. Ça ira?

-C'est parfait. Regarde.

-Génial. Tu es hyper doué. On dirait le vrai.

-C'est vrai. Je suis fier de moi.

Ils continuèrent avec le complice ainsi que tous les suspects susceptibles de connaître Maurice Clark.

Une heure après avoir donné le top départ, les deux groupes se consultèrent. Tous le monde était d'accord pour prendre cette route et identifier les complices. Ils se reposèrent une demi-heure seulement car ils avaient un peu traîné pour l'organisation du départ mais après tout ils avaient déjà dormi plus tôt donc ça irait. Le petit groupe partit chacun sur sa moto, sauf Faustine qui était aujourd'hui sur la moto de Léo. Ils ne se perdirent pas cette fois, mais s'arrêtèrent deux fois car ils croyaient être espionnés. Depuis la nuit, ils étaient aux aguets du moindre bruit, du moindre son, perturbant, étrange ou louche. Ils prenaient garde à ne pas laisser de trace signifiant que des jeunes étaient passés par là, car ils en étaient tous sûrs, ils n'étaient pas à l'abri du danger. Ils arrivèrent enfin dans le fameux village et pour être perdu, il était perdu ce village !! 30 Kilomètres de route abîmée bordé de champs dévastés et de trois maisons qui tenaient debout par des murs de quelques années et qui avaient énormément du mal à tenir, le toit pleins de trous était soutenu de quelques poutres pourries et les fenêtres étaient tellement sales et rouillées qu'on ne distinguait rien à l'intérieur. Si Paul, Faustine, Léo et Lucie s'attendaient à voir de jolies maisons dans ce village, c'était peine perdue. D'abord il n'y avait pas de route. Que des chemins de terre et de boue séchée. Les maisons étaient identiques à celle qu'ils avaient vus sur leur route, où pires. Ils y avait une quarantaine de « maisons » mais la plupart étaient inhabitées vu leur état :

-Quand j'y suis allé quand j'étais petit, ce...ce n'était pas comme ça, murmura Paul.

-Les gens sont partis pour une vie meilleure, la rassura Faustine.

-C'est ça, ajouta Léo.

-Nous ne referont pas le monde, répondit Lucie excédée par tant de sensibilité, c'est comme ça et rien n'y changera, donc allons de l'avant et trouvons la réponse du lot n°5 !

-Tu as raison, s'écria Faustine, allons-y !

-Un coup de mous les garçons ? Ajouta Lucie pour les faire réagir.

-Nous ? répondirent Paul et Léo d'une même voix, bien sûr que non ! Qu'est ce qui te fait penser ça Lulu?

-Rien, fit cette dernière en adressant un clin d'œil complice à Faustine.

Ils commencèrent donc le porte-à-portes. La première ne répondit pas. Ce fut de même

pour les cinq suivantes. Une s'ouvra de quelques centimètres pour voir apparaître une vieille dame qui demanda :

-Josette ?

Quand elle vit que ce n'était pas Josette mais quatre jeunes elle referma vivement la porte. Un vieux monsieur les laissa entrer et répondit aux jeunes motards :

-Connait pas de John. Oh!!!! les jolies vélos !! s'exclama t-il en parlant des motos. Mes enfants où avez vous trouvés ces vélos ? Vous ne les avez pas volés au moins ? demanda t-il avec sévérité. Les quatre étudiants partirent en le remerciant. Celui là devait être un peu malade de la tête malheureusement. Faustine, Lucie, Léo et Paul continuèrent leur porte-à-portes sans grand succès. Personne de ceux qui leur avaient ouvert ne connaissait hélas, John Tolis.

Une porte s'ouvrit pour demander non pas Josette mais :

-Gertrude ?

Et comme tout-à-l'heure la porte se referma instantanément quand la vieille dame vu que ce n'était pas Gertrude. Une dame leur invita à boire un jus de fruit qu'ils refusèrent en voyant la couleur. Un vieux monsieur les chassas d'un bâton de bois.

-C'est pas gagné, se découragea Léo.

-Il nous reste une dizaine de maisons essaya de positiver Faustine.

Les deux premières ne répondirent pas. Un homme les laissa entrer mais il ne savait rien à propos de John Tolis. La quatrième maison, s'ouvra sur une fillette d'environ 5 ans. Ils posèrent quand même leur question mais elle répondit négativement. Les cinquièmes et sixièmes bâtisses ne répondirent pas. La septième demanda craintivement :

-Mireille ?

Et la porte se ferma comme d'habitude en voyant que ce n'était pas Mireille. La chance leur sourit enfin quand un homme leur répondit. Il était le seul à avoir une jolie maison avec des fleurs aux fenêtres, une porte en bois sombre, des beaux escaliers et un intérieur moderne et confortable. Il leur dit que bien sûr, il connaissait John Tolis, car John était son fils ! Les quatre lui posèrent leurs questions et Christophe Tolis répondit par un long récit sur sa famille compliquée et ses légendes farceuses:

«Il était une fois, au XVIII siècle un jeune homme nommé Jean-Louis Clark. Il était paysan, avait énormément de mal à nourrir sa famille et était très pauvre. Il monta un plan avec ses deux amis les plus chers : aller prendre des petites richesses au palais du roi. Leur plan ne réussit qu'à moitié. Ils réussirent à voler des richesses mais un plan venant du roi d'Argentine se dressa alors. Si quelqu'un payait aux marchands en diamants et bijoux, ces trésors seraient examinés. Jean-Louis dut abandonner ses projets de richesse. Il cacha très soigneusement sa richesse sous les racines d'un petit arbre qui venait d'être planté il y avait quelques mois. Il ne risquerait pas d'être coupé avant des années. Il écrit un plan incompréhensible sauf pour des personnes très intelligentes et logiques. Ce plan se transmet de génération en génération depuis la mort de Jean-Louis en 1753. Il ne connut pas la révolution. Ses amis avaient également cachés leur trésor mais mal. Les deux parties furent retrouvées sans connaître les voleurs heureusement. Mais il manquait un bout du trésor du palais. La recherche ne donnant rien fut abandonnée. Ma grand- mère, Louise Clark donna naissance à mon oncle Maurice et ma mère Marie. Marie se maria avec Pierre Tolis, mon père. Maurice se maria avec Rose Lyso qui devint Rose Clark. Ils eurent un enfant, George. George disparu a quelques moments, en 1997, 1994 et 1991 je crois. Des années plus tard, j'épousai Louane et mon cousin se maria avec Solène. Ils n'eurent pas d'enfant mais moi

j'eus un fils, John. Il était très intelligent, alors quand je lui parla de ce trésor, il se mit aussitôt à sa recherche. Son oncle George, lui, avait déjà cherché comme tout les autres membres de la famille, le trésor. Il ne l'avait pas trouvé mais n'était pas loin du but. George avait fait des plans. Cela aida beaucoup John et il trouva. Mais George adorait l'argent. Il faisait tout pour être riche, riche, riche ! C'est pourquoi, il lui demanda d'avoir la plus grosse part, puisque c'était grâce à lui que John avait trouvé le trésor ! John était d'abord allé au commissariat pour déclarer ce si joli trésor. Oh, pardon, j'ai oublié de vous dire ce que contenait ce trésor magnifique. Des centaines de pièces d'or, des bijoux en saphir, émeraudes, rubis et diamants, des perles, des diadèmes et des diamants tous seuls cette fois. Donc John a pris une partie et la police, l'autre. George était furieux, car pour lui, c'était lui qui avait trouvé le trésor. Malheureusement non. Seul John a trouvé le trésor. John est donc devenu riche; quand il a proposé de partager, Louane et moi avons refusé. Nous avions une jolie maison des vêtements, de quoi nous nourrir pour longtemps et nous étions heureux. John est donc parti à l'étranger, en France à Paris. Il a acheté un bel appartement en plein centre. Il était heureux mais cependant, un peu seul. Il nous a donc envoyé un colis contenant deux portes monnaies avec des fermetures en laiton ainsi qu'une bouteille de vin rouge de haute qualité, c'était des cadeaux et il en était très fier, ainsi qu'un journal racontant sa vie et ses sentiments dans sa langue d'origine. Nous n'avons jamais eu ce colis. John nous a appelés pour savoir si son colis était bien arrivé. Qu'est ce que nous avons répondu? Que nous n'avions jamais eu de colis de sa part. Il a été terriblement déçu. Alors avec Louane et lui nous avons cherchés, nous avons trouvés. C'était un coup de George. Il a réussi à arrêter le colis en cour de route. D'ailleurs, on ne le voit plus depuis décembre 2011. Certains de mes amis disent que le colis a disparu et qu'on ne le reverra plus. Mais moi, je n'en suis pas si certain. Le coup vient de George et je le connaît:c'est mon cousin. Pour lui, stopper un colis en pleine course vers l'Argentine, c'est un jeu d'enfant. Il avait sûrement des complices travaillant dans le métier. Les collègues ont le dos tournés? Et hop!on embarque un petit colis qu'on cache facilement. Enfin, voilà, depuis que le trésor à été trouvé, il y a de nombreuses questions sans réponses, malheureusement. Pourquoi George a disparu? Pourquoi le colis n'est jamais arrivé ? Que contenait-il de si important ? »

-C'est très étrange que votre oncle Maurice ai disparu aux dates de naissances de mes frères et de ma sœur, dit Faustine en réfléchissant. Surtout que nous n'avons jamais vu notre père... à moins que...Théo !!!! Il avait 6 ans quand nous sommes nées, ma sœur et moi. Il nous a dit un jour quand il avait 10 ans que un homme avait toqué à la porte une petite dizaine de mois avant notre naissance. Maman était occupée dans le salon. Théo avait alors ouvert la porte sur un inconnu. Quand maman avait vu qui c'était, elle était devenu rouge de honte. Une baby-sitter était arrivée après un coup de fil de la part de maman. Il est comment George , monsieur Tolis ?

-Pas très grand, cheveux noirs grisonnants, un peu de barbe, gros nez, lèvres très fines comme les vôtres dit-il en s'adressant à Faustine, peau mâte, yeux bruns...Oh comme les vôtres également!

-Hum... en gros, il a les mêmes lèvres et les yeux que moi, examina Faustine, Quel âge?

-61 ans, répondit du tac-au-tac Christophe, mais, il y a 21 ans il avait 40 ans.

-Ma mère en a 59 et moi 21. Ça peut aller. Imaginons. Ma mère et votre cousin se voient en cachette de nous. Pendant ce temps, votre fils est en train de faire fortune. Votre oncle, Maurice est dans le coup, il sait qui est mon père. Quand son neveu John part à Paris, il en profite, le suit et va voir son fils à qui il raconte ce qu'il s'est passé avec le trésor. Ils

dégotent alors des complices et le suivent. Quand John vous envoya un colis, il l'arrêtaient sur la route et le colis disparu. Ils l'envoyèrent mine de rien dans une vente aux enchères. J'y étais, moi à batailler contre cet homme. J'eus le lot. Et à partir de ce jour il y avait un monsieur passe partout qui venait dans le café. On nous écoutait, moi et Paul, quand on faisait nos petits plans. Alors nous sommes partis en Argentine, toujours suivis et nous l'avons découvert que la nuit dernière quand nous avons vu passer cet homme. Seulement en ce moment je pense que John est là maintenant en danger. Mais pourquoi Maurice Clark nous a suivis alors que la fortune est à Paris ?

-John avait prévu de venir nous voir, répondit Christophe.

-Alors il est en danger ! s'écria Lucie.

-Il faut le sauver, c'est clair, admit Léo.

-Alors go ! Répondit Paul.

-Attendez, vous êtes sûrs que c'est ça la vérité ? demanda Christophe.

-Oui et de toute façon, s'il est en route on doit le voir, répondit Paul.

-Très bien... Dans ces cas là, je viens avec vous! Et il sortit pour prendre une magnifique moto rouge.

Le petit groupe de motards prirent la route guettant la moindre personne ressemblant à John. Encore fallait-il qu'il y ai des gens avant d'en chercher un précis. Au bout d'un moment, ils s'arrêtaient et Christophe sortit des jumelles très puissantes et soudain il murmura « John » et repartit si vite qu'il distança très vite les quatre jeunes. Ils réussirent quand même à le rattraper : il était à genou devant un homme de leur âge plié en deux qui gémissait de douleur :

-Je suis sortit d'un bus et un homme m'a attaqué. Il m'a donné plusieurs coups de gros points et je n'ai même pas eu le temps de résister. Mais j'ai vu son visage... Aie... et c'était un visage familier...c'était George...

John Tolis tomba dans les pommes au grand désespoir de son père, qui, malgré tout réussit à le réveiller. Il le mit sur sa moto et prit les commandes du petit groupe :

-En route au commissariat ! Dit-il en montrant la direction avec son doigts. Et tous repartirent aussi vite qu'ils pouvaient. Après un quart d'heure de route mouvementée, ils touchèrent à leur but. Ils posèrent leurs motos, Christophe porta John encore très faible et ils entrèrent, un-à-un au commissariat. Un policier les reçut:

-Bonjours messieurs, mesdames. Que voulez-vous ? Demanda t-il très poliment.

-Nous avons une plainte à déposer, répondit Christophe sur le même ton.

-Hum...oui, installez-vous.

-Mon fils est en danger, déclara monsieur Tolis d'un air décidé.

-Comment ça ?

-Vous souvenez - vous quand, un jeune homme, s'est présenté il y a quatre ans avec un trésor ?

-Parfaitement.

-Bien. C'était ce jeune homme ici présent, l'informa Christophe en désignant son fils. Son oncle à été très jaloux et il a décidé, quand John nous a envoyé un colis de Paris, de l'arrêter dans sa course aidé par son père et l'ont envoyé mine de rien dans une vente aux enchères. Je vous épargne les détails car c'est une histoire longue. Bon et cette jeune fille, ici présente, indiqua t-il en montrant Faustine du doigt, était à cette vente et à gagner ce lot contenant des objets étranges. Ils ont menés une enquête et sont venus jusqu'à l'Argentine. Ils ont été suivis par l'oncle de mon fils qui vient d'être frappé violemment.

-Très bien, nous allons mener une enquête car arrêter un colis, suivre des gens et frapper violemment est très grave. Nous vous tenons au courant. Au revoir monsieur Tolis, également à vous dit-il en regardant les quatre jeunes.

-Au revoir.»

Ils partirent et rentrèrent soigner John. Lucie s'en chargea et toutes les cinq minutes le blessé et la soignante s'échangeaient des regards; Serait-ce le début d'une grande histoire? Pas pour l'instant, en tout cas car le plus urgent était les nouvelles de la police. Christophe insista pour que ses sauveurs dorment chez lui: il faisait déjà nuit et avec Maurice qui n'est pas loin, ce n'était pas prudent du tout. Louane arriva et fut de suite accueillante et chaleureuse. Ils passèrent une bonne soirée et montèrent se coucher.

Pendant ce temps Maurice était furieux. Ils les avaient vus aller au commissariat et malheureusement, quand il avait frappé son neveu, il ne portait pas de gants. Seulement, aujourd'hui, avec les progrès et cette fichue ADN, il ne pouvait rien. Aussi, tout cela ne serait pas arrivé si John n'avait pas refusé de lui donner SON trésor. Eh bah oui ! Quand même ! C'était grâce à ses calculs que John avait trouvé. Remarque : il avait quand même effacé pleins de calculs... Oui il fallait le reconnaître John était intelligent. Mais pas généreux !! Il aurait pu donner un peu à son bien-aimé oncle. Oui, John était plus qu'embêtant. Il faudrait le supprimer... Non ! Non ! Maurice n'allait pas faire de la prison en plus quand même. Bon temps pis. Il fera avec. Et Maurice rentra au camping dans son misérable bungalow.

La jolie sonnerie du téléphone des Tolis sonna et Louane, au courant de la situation, décrocha :

-Oui, bonjour, commandant Fastiq, nous vous appelons pour l'enquête.

-Bonjour, Louane Tolis, enchanté.

-Monsieur Tolis est là ? C'est lui qui a déposé la plainte.

-Oui, bien sûr...Christian...le voilà, au revoir.

-Au revoir madame...Bonjour monsieur, nous vous appelons pour l'enquête.

-Oui?

-Il faut que votre fils vienne faire des tests ADN.

-Très bien. A quelle heure?

-Midi serait parfait.

-Très bien. Il y sera.

-Au revoir.

-Au revoir.

A midi, John, accompagné de Faustine, Paul, Léo et Lucie fit des tests ADN. Les policiers leurs déclarèrent que Maurice Clark serait arrêté dans la journée pour arrêt de colis illégal, surveillance de personnes et frappes interdites. Les cinq jeunes partirent avec leurs fidèles motos au camping pour qu'ils se détendent un peu. Ils n'étaient pas revenus depuis deux jours déjà! Ils firent quelques plongeurs à la piscine et mangèrent au restaurant du camping.

Quand ils revinrent dans la tente de Lucie et Léo, le portable de Lucie sonna:

-Allô? Demanda l'étudiante.

-Allô, c'est Christian.

Quand elle sut que c'était Christian, elle mit en haut-parleur pour que tout le monde puisse profiter de la conversation.

-Oui? Vous avez des nouvelles?

-Des excellentes.

-Ah bon ? Dites vite.

-Maurice et Georges vont aller en prison. Ce qu'ils ont fait est très grave. George à tout dit, même qu'il a avoué qu'il était complice!

-C'est génial !!!!!!! On est débarrassés ! Mais... Attendez, Faustine aimerait vous parler.

-Mais bien sur !

-Monsieur, vous n'aimeriez pas recevoir le colis de votre fils ?

-Oh, oui, bien sur !

-Alors, on arrive!

Et c'est parti : Les cinq jeunes infatigables reprirent la route, une route qu'ils commençaient à maîtriser. Et hop, un petit dérapage pour rendre le colis et c'est reparti pour la piscine du camping !! Ils décidèrent de faire cette fois un fast-food au lieu du traditionnel restaurant du camping. Un soir, alors que les étudiants parlaient tranquillement, Paul s'exclama:

-Il nous reste un mois et demi de vacances. Et si on faisait un projet fou ?

-Quel genre de projet ? Demanda Léo.

-On est jeunes, on a assez d'argent pour des billets d'avion, il y a trois excellents motards et trois belles motos. Alors? Toujours pas d'idées ?

-Oui !!!!! J'ai trouvé !!! Hurla Lucie. Je dis ? D'accord! On part faire de la moto dans les Pays qu'on veut !!!!!!!!

-Bonne réponse !!! Alors ? Ça vous tente ?

-OUAIS !!!!!!!!!!!!!!!!

-Alors Let's go!

-cool !! Cria John.

Le lendemain, ils partirent du camping avec le strict nécessaire. Ils avaient laissés leurs grosses valises encombrantes chez les gentils Christophe et Louane Tolis. Ils firent l'Australie, l'Écosse, l'Espagne et le Japon. A leur retour à Paris Lucie et Léo décidèrent de venir à Paris et, tous les cinq, ils firent une colocation près du café de Paul et pas loin de toutes les universités de chacun.

L'été était finit, l'automne s'installa avec ses jolies couleurs oranges. Halloween fut extraordinaire comme d'habitude et bien sur, l'hiver et son manteau blanc s'installèrent au grand désarroi de Maurice et George qui, cloîtrés dans leur prison sinistre adoraient autrefois la neige et les cadeaux.

FIN